NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

112 N° 3 1990

Église et Eucharistie à Vatican II

André TOURNEUX (sdb)

p. 338 - 355

https://www.nrt.be/fr/articles/eglise-et-eucharistie-a-vatican-ii-439

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Église et Eucharistie à Vatican II

Les liens qui unissent l'Église et l'Eucharistie ont été présentés par le Concile de Vatican II dans une lumière nouvelle. Les perspectives qui ont ainsi été déployées sont riches, tant pour mieux vivre l'Église que pour percevoir des dimensions eucharistiques traditionnelles remises en valeur par le Concile. De nombreux textes conciliaires évoquent ces liens[1]. Ils permettront aux chrétiens d'aujourd'hui de mieux penser et de mieux vivre ces deux mystères ainsi que de mieux percevoir leur articulation. Ils permettront sans doute aussi aux Églises de progresser dans leurs recherches dans ces deux domaines[2].

L'intérêt et l'actualité de la réflexion de Vatican II sur ce sujet sont manifestes. Bien des accents, parfois nouveaux, frappent. Aujourd'hui l'Eucharistie n'est plus considérée uniquement sous le seul aspect des bienfaits qu'elle apporte. Célébration du sacrifice du Christ, centre vital de l'Église, l'Eucharistie est indissociablement Parole et Sacrement. Elle est reliée aux autres sacrements et à la vie chrétienne. Elle est rassemblement d'un peuple de croyants pour l'action de grâce. Elle est rapport au monde et signe du Royaume de Dieu. Ainsi l'Eucharistie qualifie l'Église dans sa dimension sacramentelle. Et l'Église, à cause des liens qui l'unissent à l'Eucharistie, en reçoit un nouveau caractère. L'Eucharistie rappelle aux chrétiens que l'Église tire son origine du Christ et vit sans cesse de sa présence agissante, dans l'attente de sa venue. Dans l'Eucharistie, l'Église redécouvre qu'elle est louange de Dieu et, devant le monde, témoin de son amour universel et de sa miséricorde.

---

1. Un grand nombre de textes conciliaires mentionnent l'Eucharistie ou y font allusion: *SC*, 2, 6, 7, 10, 12, 17, 20, 27, 41, 42, 47-58, 66, 71, 78, 80, 82, 83, 95, 106, 128; *LG*, 3, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 15, 17, 26, 28, 29, 33, 34, 35, 41, 42, 45, 48, 49, 50; *OE*, 15, 27; *UR*, 2, 4, 15, 22, 23; *CD*, 11, 15, 30; *PC*, 6,15; *OT*, 4, 8; *DV*, 10, 16, 21, 26; *AA*, 3, 8, 17; *AG*, 6, 9, 14, 15, 36, 39; *PO*, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 13, 14, 18; *GS*, 38. Les textes de Vatican II sont cités dans la traduction française des Éditions du Centurion, *Concile œcuménique Vatican II. Constitutions, Décrets, Déclarations, Messages*, Paris, 1967, avec les sigles utilisés par cette édition.

2. Ces thèmes théologiques se déploient aujourd'hui dans de nombreux dialogues œcuméniques et accords eucharistiques. Voir E. LANNE, «L'Eucaristia nei testi di convergenza ecumenica», dans *Dialoghi ecumenici ufficiali. Bilanci e prospettive*, édit. D. VALENTINO, Roma, Libreria Ateneo Salesiano, 1983, p. 45-69.

On peut dire que Vatican II a renouvelé le tissu eucharistique cher aux catholiques. Pour eux l'Église a toujours été liée à l'Eucharistie. Le Concile, en soulignant ce lien et en renouvelant certaines dimensions, a favorisé la création de communautés paroissiales vivantes, où la liturgie mise en honneur rassemble des laïcs qui ont pris au sérieux leur mission de baptisés. Des progrès manifestes ont été réalisés dans ces domaines.

Cet article s'efforce de décrire quelques-unes des principales intuitions et insistances du Concile en ce qui concerne les rapports entre l'Église et l'Eucharistie[3]. Nous analysons quelques orientations conciliaires: «centralité» du mystère pascal du Christ et rôle de l'Esprit Saint, dimension eucharistique de l'Église particulière, unité ecclésiale et sacramentalité de l'Église.

I. - Le mystère pascal du Christ, fondement de l'Église et de l'Eucharistie

Dès le début des travaux conciliaires, le regard des Pères s'est centré sur le Christ et son mystère. La Liturgie, dit *SC*, 2, manifeste le mystère du Christ et la nature de l'Église. Elle est célébration de la Pâque du Christ. Et cette Pâque est un mystère à la fois de mort et de résurrection, de salut et de présence au monde. L'œuvre de la rédemption, manifestée et réalisée dans la liturgie de l'Église, est l'œuvre du Christ mort, ressuscité, glorifié. Il est pour tous source de l'Esprit vivifiant donné et répandu (*SC*, 5, 6, 47, 61, 106).

Présent au cœur de la célébration, le Christ ressuscité permet aux hommes de rejoindre le monde de Dieu. Avec lui, l'Éon définitif et le Royaume sont apparus parmi les hommes. Le Christ en effet est venu dans le monde pour orienter et faire retourner les hommes vers le Père. Il fait évoluer l'humanité et le monde vers leur accomplissement (*SC*, 2, 8). «Dans le Christ... la plénitude du culte divin est entrée chez nous» (*SC*, 5). Par l'Esprit Saint,

3. Peu d'études importantes ont été consacrées à la théologie eucharistique des textes conciliaires. Seule la recherche de B. FORTE, *La Chiesa nell'Eucaristia. Per un'ecclesiologia eucaristica alla luce del Vaticano II*, Napoli, D'Auria, 1975, porte directement sur le lien entre l'Église et l'Eucharistie à Vatican II. Comme le laisse entendre le sous-titre de cet ouvrage, pour lui, le Concile a été, dans l'Église catholique, un point de départ pour une «ecclésiologie eucharistique». Mais, estimant que Vatican II est plus une promesse qu'un accomplissement, B. Forte invite à poursuivre les recherches.

qui est l'acompte de l'héritage définitif, l'homme participe déjà à la réalité divine, qui est la communion avec le Père, l'Esprit et tous les chrétiens, dans et par le Christ ressuscité (*1 Jn 1*, 3).

C'est particulièrement dans la célébration de l'Eucharistie qu'est signifiée et rendue présente dans l'Église cette œuvre du Christ ressuscité. Dans ce sacrement, très mystérieusement, se réalise de manière unique son action salvatrice. La célébration eucharistique est le signe sacramentel de la présence active de Jésus-Christ, avec son corps et son sang, avec son sacrifice et toute l'œuvre de la rédemption (*SC*, 7). L'Eucharistie est, dans l'Église, le mémorial — au sens riche du terme — de sa mort et de sa résurrection. C'est particulièrement en elle que l'Esprit de Dieu rend présente l'œuvre de Jésus-Christ, permet de la rejoindre dans les signes et de s'y associer par une foi active. Parole et Sacrement constituent deux facettes indissolubles du mystère de l'Eucharistie.

1. *Mémorial de la Pâque du Christ*[4]

La catégorie du mémorial, présente dans les textes conciliaires (*SC*, 47, 102, 106; *AG*, 14; *UR*, 22), est une catégorie-clef. Véritable actualisation de l'événement du salut, le mémorial permet au croyant d'entrer au cœur du mystère de l'action de Dieu dans l'histoire humaine et donc aussi au cœur du mystère du peuple de Dieu. Il ouvre à l'assemblée le chemin d'une participation et d'une communion aux événements du salut qui sont proclamés.

Dans le mémorial eucharistique, le Christ lui-même, dans la puissance de son Esprit, est présent avec tout ce qu'il est et tout ce qu'il a accompli pour l'humanité et la création tout entière. Le Christ est là, lui qui s'est offert jadis et qui s'offre éternellement au Père[5]. Son action sacrée devient présente au cœur de l'Église. La célébration eucharistique est l'émergence et le déploiement, dans

4. Vatican II opte résolument pour la catégorie biblique du mémorial («memoriale»: *SC*, 47; *AG*, 14) et un vocabulaire lié à cette catégorie («memores»: *SC*, 106; *AA*, 4; *PO*, 5; «memoria»: *SC*, 8, 102, 104, 109; *LG*, 50, 52; *UR*, 22). L'Eucharistie est dans l'Église le mémorial de la mort *et* de la Résurrection du Christ. L'unité de tout le mystère pascal est clairement affirmée (*SC*, 2, 5, 6, 47, 102, 106): celui-ci est toujours considéré dans sa totalité et avec sa dimension eschatologique. Le Concile entérine ici un acquis du mouvement liturgique et tire profit des recherches sur le mémorial amorcées par Dom O. Casel, J. Jeremias, M. Thurian, L. Bouyer... Voir, entre autres, M. THURIAN, *L'Eucharistie, Mémorial du Seigneur, Sacrifice d'action de grâce et d'intercession*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959.

5. Cf. A.T. HANSON, *The Eucharist as Sacrifice*, dans *Questions Liturgiques* 69 (1988) 157: «We proclaim Christ's self-offering... as a still present fact.»

l'espace et dans le temps, de l'Acte, temporel et éternel, du Christ. Dans le sacrifice de la messe est rendu présent «l'unique sacrifice du Nouveau Testament, celui du Christ s'offrant une fois pour toutes à son Père» (*LG*, 28). Par l'Eucharistie, les chrétiens sont contemporains de l'unique sacrifice du Christ. Là le mystère pascal prend pour les fidèles un relief sensible de caractère exceptionnel[6].

Dans l'Eucharistie, l'actualisation de l'Action de Jésus-Christ est première: le Christ est présent, dans son corps et son sang, se donnant à son Père dans la force de l'Esprit. Et là est mystérieusement présent parmi les hommes et pour eux l'événement du salut. Il n'est pas étonnant que la célébration eucharistique ait toujours reçu une place unique et centrale dans la vie de l'Église et des chrétiens, particulièrement dans celle des saints.

À la suite de l'Encyclique *Mediator Dei* de Pie XII (1947), le Concile distingue divers modes de présence de Jésus-Christ, qui prennent, dans l'Eucharistie, leur source et leur sens: présence dans la Parole, dans le ministre ordonné, dans l'assemblée réunie (*SC*, 7). Chaque mode de présence offre une facette de l'infinie richesse du Mystère de Dieu et de sa venue en ce monde. Il convient cependant de ne pas isoler les diverses formes actuelles de présence du Seigneur de l'histoire. Le Christ, dans son humanité ressuscitée, signe de Dieu, unifie toutes ces présences, comme la réalité sacramentelle unifie toutes les parties de la messe.

2. *Parole et Sacrement*

La revalorisation du mémorial par Vatican II fait apparaître l'unité sacramentelle de toute la célébration. Parole et action eucharistique ne peuvent être séparées. Grâce au mémorial, les Églises recentrent plus nettement leurs eucharisties sur l'unique sacrifice de Jésus, sur l'*ephapax* du salut: dans l'Eucharistie de l'Église, le Christ lui-même poursuit (*perpetuare: SC*, 47) son œuvre et le mystère de sa présence sanctifiante. L'unité de la célébration eucharistique est rendue manifeste dans sa cohérence et sa richesse (*SC*, 56): l'Église écoute et accueille la Parole de Dieu (Dieu qui lui parle); elle célèbre le mémorial qui rappelle à Dieu son œuvre et l'actualise pour les

6. Cf. K. RAHNER, *L'Eucharistie et les hommes d'aujourd'hui. Réflexions spirituelles et pastorales*, Tours, Mame, 1965, p. 22: «Il faut que (l'événement accompli par le Christ) prenne un relief sensible à l'heure où nous vivons et dans le lieu où nous sommes. Dans la célébration, le Seigneur se rend présent au milieu de nous. Il se donne, il donne en nourriture son corps et son sang, à ceux qui croient en lui, qui l'aiment, qui épousent son attitude sacrificielle en entrant dans le mystère de sa mort.»

fidèles. Parce que célébration du mémorial, toute la célébration est à la fois Parole et Signe sacramentel.

La revalorisation du mémorial par le Concile va donc de pair avec l'insistance sur la dimension essentielle de la Parole de Dieu. Force divine pour le salut de tout croyant (*DV*, 17), la Parole de Dieu fonde l'Église. Sans une Parole qui l'appelle et la convoque il n'y a pas d'assemblée *(qahal)*, pas de «sainte convocation», pas d'Église. La vigueur de l'Église et la force de la foi des fidèles trouvent en elle leur source. La Parole de Dieu a le pouvoir d'édifier et de construire (*DV*, 21). Dans la célébration eucharistique le Christ lui-même parle: «C'est lui qui parle quand on lit dans l'Église la Sainte Écriture» (*SC*, 7). L'ensemble de la célébration est anamnèse et proclamation. La catégorie du mémorial représente une forme liturgique très englobante, capable de situer harmonieusement les différentes facettes de la célébration eucharistique, qui est Parole et Sacrement. Nous reprendrons plus loin la réflexion sur ce binôme.

3. *Le don de l'Esprit*[7]

Une autre dimension du mystère pascal revient et apparaît souvent au Concile, particulièrement dans les textes qui traitent de l'Eucharistie: le don de l'Esprit. L'Esprit, descendu sur Jésus au baptême, lui a donné l'onction (*SC*, 5; *AG*, 4). En communiquant son Esprit aux hommes, le Christ mort et ressuscité fait d'eux son Corps, l'Église (*LG*, 4, 7).

L'Esprit agit dans l'Église et la conduit. Non seulement il sanctifie le Peuple de Dieu par les sacrements et les ministères, mais «il répartit ses dons à son gré en chacun» (*LG*, 12, citant *1 Co 12*, 11; voir aussi *AA*, *3*). L'Esprit Saint est principe de vie et d'unité, d'apostolicité et de catholicité dans l'Église. Il anime et vivifie le Corps tout entier (*PO*, 2); il lui donne son souffle missionnaire; il le fait grandir et lui donne ses fruits (*Ga*, 5, 22). Il réalise la cohésion des membres (*LG*, 7; *UR*, 2). Il les rassemble particulièrement autour de l'évêque, grâce à l'Évangile et à l'Eucharistie (*CD*, 11).

Avec Vatican II, l'Église catholique a progressé dans la perception du don et du rôle de l'Esprit. On a souvent accusé les Latins d'être christomonistes. Même si certains textes conciliaires n'indi-

7. Cf. G. CHANTRAINE, «L'enseignement de Vatican II concernant l'Esprit Saint,» dans *Credo in Spiritum Sanctum. Atti del Congresso teologico internazionale di Pneumatologia*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, vol. II, 1983, p. 993-1010.

quent guère le rôle de l'Esprit Saint dans la liturgie[8], l'ensemble des documents de Vatican II montre qu'il est au principe de la vie sacramentelle et liturgique de l'Église. C'est l'Esprit qui rend le Christ présent dans la célébration de l'Eucharistie (revalorisation de l'épiclèse). C'est par lui que la chair du Christ est vivifiée et rendue vivifiante (*PO*, 5). Par lui, le pain et le vin deviennent son corps et son sang et, par lui, le peuple rassemblé accueille la Tradition eucharistique qui vient des Apôtres (*DV*, 8). L'Esprit fait progresser cette Tradition dans l'Église (*LG*, 12). En recevant la Parole et le corps et le sang du Christ, les chrétiens sont identifiés à son corps «mystique». Les ministres reçoivent aussi leur force de l'Esprit. Et c'est en partie par eux que l'Esprit agit dans la célébration eucharistique[9].

Bref, l'Esprit Saint est au cœur de l'Église et de la célébration eucharistique. Il est la force invisible qui fait vivre l'Église. Il est l'âme de l'assemblée. Il est puissance de vie divine pour y rendre la Chair du Christ présente, vivifiante, pour unifier l'assemblée, la rendre fraternelle (*GS*, 38) et pour faire de chacun une personne au sens plénier du terme, une personne spirituelle (*Ga 5*, 16; *6*, 1). Vatican II insiste nettement sur le rôle de l'Esprit Saint dans les célébrations eucharistiques, dans la vie chrétienne et dans l'Église.

II. - L'Église particulière, assemblée eucharistique[10]

1. *L'Église particulière*

La présence eucharistique du Christ ressuscité au milieu de son peuple est constitutive de l'Église particulière et universelle. Aussi l'Eucharistie fait-elle l'Église, dit l'adage. La volonté de prendre en

8. À la demande des Pères, la mention explicite de l'Esprit Saint fut ajoutée par trois fois dans la Constitution sur la Liturgie: en *SC*, 5 («Spiritu Sancto unctum») et en *SC*, 6 («repletos Spiritu Sancto», «per virtutem Spiritus Sancti»).

9. L'intérêt nouveau porté à l'Église particulière est lui aussi lié à un progrès de la pneumatologie: cf. E. LANNE, *L'Église locale et l'Église universelle*, dans *Irénikon* 43 (1970) 481-511.

10. Le Concile rejoint les intuitions de l'ecclésiologie eucharistique du P. Nicomas AFANASSIEFF, reprises notamment dans *L'Église du Saint-Esprit*, coll. Cogitatio Fidei, 83, Paris, Cerf, 1975. Cependant, comme en témoignent déjà *SC*, 9 et 10, Vatican II se garde d'une identification trop rapide et trop exclusive entre les notions d'Église et d'Eucharistie. Si l'Eucharistie est le sommet et l'instrument suprêmes de réalisation de l'Église, on ne peut dire que l'Église se réduit à son action eucharistique: elle est aussi mission, annonce et enseignement de la foi, diaconie. Voir les réserves émises envers le point de vue d'Afanassieff par J. ZIZIOULAS, *L'unité de l'Église dans la divine Eucharistie et dans l'Évêque au cours*

compte la réalité des Églises particulières est bien traduite dans les textes du concile (*SC*, §1, 42; *LG*, 26; *CD*, 11). Le fait que l'Église a son centre dans l'Eucharistie célébrée par l'évêque exprime bien le lien entre l'Eucharistie et l'Église particulière.

Vatican II manifeste une réelle redécouverte de l'Église particulière dans sa dimension eucharistique. L'Église est d'abord l'assemblée des fidèles qui se réunissent en un même lieu (*epi to auto*) pour célébrer l'Eucharistie autour de l'évêque ou du prêtre, son délégué. Le «rassemblement» en un même lieu constitue l'Église. Depuis les origines, les chrétiens ont pris l'habitude de se réunir «le premier jour de la semaine», pour faire mémoire de la résurrection du Seigneur. Ce rassemblement dominical est à la fois signe qui manifeste l'Église et réalisation du «mystère» chrétien (*SC*, 42, 106).

En parlant de l'Église locale ou particulière[11], le Concile vise en fait principalement le diocèse, dont il donne une remarquable définition en *CD*, 11: «Un diocèse est une portion du peuple de Dieu confiée à un évêque pour qu'avec l'aide de son presbyterium, il en soit le pasteur: ainsi le diocèse, lié à son pasteur et par lui rassemblé dans le Saint-Esprit grâce à l'Évangile et à l'Eucharistie, constitue une Église particulière en laquelle est vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique.» L'assemblée eucharistique locale est «catholique»; elle a une plénitude et elle la donne à ceux qui viennent y vivre l'Eucharistie.

Réunie pour célébrer l'Eucharistie, la communauté est «symbole d'amour» (*SC*, 47). Encore faut-il que cela apparaisse. L'amour est vie et feu. La vie est féconde et le feu se répand. Les célébrations liturgiques devraient souvent pouvoir exprimer cette puissance d'amour par la capacité d'accueil des participants, par leur joie,

des trois premiers siècles, (thèse doctorale, en grec), Athènes, 1965; cf. G. BAILLARGEON, *Perspectives orthodoxes sur l'Église-Communion. L'œuvre de Jean Zizioulas*, coll. Brèches Théologiques, 6, Montréal, Éd. Paulines; Paris, Médiaspaul, 1989.

11. Le témoignage de Vatican II est variable: *CD* parle systématiquement d'«Église particulière» pour indiquer le diocèse (cf. aussi *SC*, 13, 111; *LG*, 23, 27, 45; *AG*, 19, 20, 32; *GS*, 91). Dans le décret *OE*, l'Église particulière désigne un ensemble de diocèses du même rite (cf. aussi *LG*, 13, 23). En *LG*, 23, Église locale est synonyme d'Église particulière (cf. aussi *UR*, 14). En *AG*, 27 et *PO*, 6, 11, l'«Église locale» est synonyme de «diocèse». Ces deux expressions «Église locale» et «Église particulière» sont donc très proches. On peut dire que, lorsqu'on parle de l'Église particulière, le critère est surtout d'ordre théologique (*CD*, 11) et, lorsqu'on parle d'Église locale, le critère est d'ordre géographique et socio-culturel (un ensemble plus ou moins homogène d'Églises particulières). Voir H. DE LUBAC, *Les Églises particulières dans l'Église universelle*, Paris, Aubier, 1971. Voir aussi Commission théologique internationale, *L'unique Église du Christ*, Paris, Centurion, 1985, p. 33-39 (ch. 5).

la beauté et la force poétique de la célébration, le chant et la musique. Les célébrations liturgiques mobilisent chaque participant en vue de la mission.

2. *Le sacerdoce*

L'assemblée eucharistique forme un corps cohérent où chacun a sa place et sa fonction (*Rm 12,* 4-8). La liturgie est l'action de tout un peuple, animé par l'Esprit (*SC,* 26). Ce n'est pas le ministre seul, c'est l'assemblée tout entière qui célèbre. Cependant un seul préside, signifiant et représentant la tête du Corps qui est l'Église: le Christ. Le ministre sacramentellement ordonné, étant le ministre d'une portion du peuple sacerdotal, y représente et rend présent le Christ. Dans l'évêque, le prêtre et le diacre, le ministère de Jésus-Christ lui-même est visible et tangible[12] et la communauté reconnaît en eux ses ministres.

D'autre part, unis aux prêtres dans l'Eucharistie, les membres de l'assemblée manifestent qu'ils sont un peuple sacerdotal. Le baptême et la confirmation les ont configurés au Christ Grand Prêtre (*LG,* 10, 11). L'offrande spirituelle que tout chrétien est appelé à faire de sa vie s'insère de façon visible dans l'offrande et le sacrifice du Fils, lorsque la communauté est présidée par un ministre agissant «in persona Christi» (*LG,* 28; *PO,* 2)[13]. Aussi évêques et prêtres sont indispensables à la vie de la communauté chrétienne. Ils forment la structure «hiérarchique» de l'Église[14]. Ils ont une responsabilité particulière dans la vocation et la mission du Peuple de Dieu: accueillir la Parole et enseigner, recevoir de Dieu la sanctification et sanctifier, conduire l'Église de Dieu. Souvent les fidèles répondent avec une grande foi et une grande confiance à ce

12. Il y a là quelque chose de performatif, de symbolique: les prêtres représentent le ministère de Jésus. Il ne s'agit ni de conceptualisation, ni de juridisme.

13. Sur le sens de l'expression «in persona Christi», voir B.-D. MARLIANGEAS, «*'In persona Christi', 'in persona Ecclesiae'.* Note sur les origines et le développement de l'usage de ces expressions dans la théologie latine», dans *Vatican II. La Liturgie après Vatican II. Bilan, études, prospective,* coll. Unam Sanctam, 66, Paris, Cerf, 1967, p. 283-288; et le livre du même auteur, *Clés pour une théologie du ministère. In persona Christi — In persona Ecclesiae,* coll. Théologie historique, 51, Paris, Beauchesne, 1978.

14. Cf. J.-L. MARION, *L'idole et la distance,* Paris, 1977, p. 210: «Hiérarchie doit s'entendre, plus que comme un principe sacré, comme l'origine de la sainteté.» Sur la notion de «communion hiérarchique» à Vatican II, voir G. GHIRLANDA, *«Hierarchia Communio». Significato della formula nella «Lumen gentium»,* coll. Analecta Gregoriana, 216, Roma, Università Gregoriana Editrice, 1980; et l'article du même auteur, *La notion de communion hiérarchique dans le Concile Vatican II,* dans *L'Année canonique* 25 (1981) 231-254.

ministère des prêtres et de l'évêque. Les uns ont besoin des autres. Ensemble, ils sont munis de dons pour la mission.

En effet, tout le Peuple de Dieu a mission d'apporter l'Évangile à tous. Et chaque célébration eucharistique redit cette mission universelle, réactive la ferveur missionnaire, nourrit et donne la force de réaliser le service de Dieu et de Jésus-Christ pour le monde d'aujourd'hui.

III. - L'Église une[15]

Cette réflexion sur l'Église particulière et le sacerdoce trace deux orientations nouvelles. La première envisage le rapport entre Église particulière et Église universelle. La seconde concerne les relations qui existent entre les diverses Églises ou communautés chrétiennes et l'Église catholique romaine. Dans chacun de ces domaines, Vatican II a ouvert de nouvelles perspectives. La grande Église de Dieu vit dans beaucoup d'Églises locales; elle a des liens avec diverses communautés chrétiennes. Vatican II a innové dans la manière de préciser ces liens.

1. *Église particulière et Église universelle*

L'idée que l'Église particulière est la réalisation concrète de l'Église une, sainte, catholique et apostolique est clairement affirmée en *LG*, 26:

> L'Église du Christ est vraiment présente en tous les légitimes groupements locaux de fidèles qui, unis à leurs pasteurs, reçoivent, dans le Nouveau Testament, eux aussi, le nom d'Églises. Elles sont, en effet, chacune sur son territoire, le peuple nouveau appelé par Dieu dans l'Esprit Saint et dans une grande assurance (cf. *1 Th 1*, 5). En elles, les fidèles sont rassemblés par la prédication de l'Évangile du Christ, le mystère de la Cène du Seigneur est célébré 'pour que, par le moyen de la chair et du sang du Seigneur, se resserre, en un seul Corps, toute fraternité'. Chaque fois que la communauté de l'autel se réalise en dépendance du ministère sacré de l'évêque, se manifeste le symbole de cette charité et 'de cette unité du Corps mystique sans laquelle le salut n'est pas possible'. Dans ces commu-

15. Cf. O. SAIER, *«Communio» in der Lehre des 2. Vatikanisches Konzils. Eine rechtsbegriffliche Untersuchung*, Freiburg, Max Hueber, 1973; et A. DENAUX, *L'Église comme communion. Réflexions à propos du Rapport final du Synode extraordinaire de 1985*, dans *NRT* 110 (1988) 16-37; 161-180. Voir aussi *Unitatis redintegratio, 1964-1974. The impact of the Decree on Ecumenism*, édit. G. BEKES & V. VATJA, coll. Studia Anselmiana, 71, Roma, Ed. Anselmiana, 1977.

nautés, si petites et pauvres qu'elles puissent être souvent ou dispersées, le Christ est présent, par la vertu de qui se constitue l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Car 'la participation au corps et au sang du Christ n'a pas d'autre effet que de nous transformer en ce que nous recevons'[16].

Parce qu'elle est «catholique», l'assemblée eucharistique locale manifeste son lien avec l'Église universelle. Elle est l'Église de Dieu présente en un endroit déterminé. L'Église locale, rassemblée autour de l'évêque et des prêtres, unie dans l'Esprit Saint, la Parole et l'Eucharistie, est la plus belle manifestation de l'Église de Dieu et du Mystère du Christ[17]. L'Église universelle existe dans l'Église particulière et la dynamise. Cette présence agissante de toute l'Église dans l'Église particulière appartient à la réalisation de sa catholicité[18]. La célébration eucharistique constitue la principale manifestation de l'Église «catholique» (*SC*, 41; *LG*, 26).

D'autre part, en s'ouvrant aux autres communautés particulières et à l'*Oikoumenè* entière, chaque Église particulière apporte à l'Église universelle la richesse de ses charismes, de sa tradition et de son expérience spirituelle. Une diversité de traditions (liturgiques, canoniques, spirituelles, théologiques, culturelles) est légitime au sein de la Tradition indivise. C'est par la composition des différences que peut se construire l'unité dans la diversité (*UR*).

2. *Les diverses Églises ou communautés chrétiennes et l'Église catholique romaine*

Pour beaucoup de catholiques, leur Église n'est plus réduite à l'espace unique de l'Église romaine. Grâce au Concile, grâce surtout à Jean XXIII et à certains de ses collaborateurs, l'Église romaine s'est ouverte aux autres Églises et communautés ecclésiales et est entrée généreusement dans le Mouvement œcuménique[19].

Il s'agit de rechercher et de retrouver l'unité voulue par le Christ (*Jn 17*, 21). La restauration de l'unité passe par un consensus sur

16. Cf. notre article, *L'Évêque, l'Eucharistie et l'Église locale dans «Lumen gentium», 26*, dans *Eph. Theol. Lovan.* 64 (1988) 106-141.

17. *CD*, 11 déclare que «l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique est vraiment présente et agit («inest et operatur») dans l'Église particulière». *LG*, 26 affirme que «l'Église du Christ est vraiment présente («adest») en toutes les légitimes assemblées locales de fidèles».

18. Cf. J. HAMER, «L'Église particulière, présence locale de l'Église universelle», dans *Mélanges J.-L. Leuba*, Paris, Cerf, 1984, p. 209-220.

19. Cf. *Nouvelle Histoire de l'Église*, sous la direction de R. AUBERT, M.D. KNOWLES, L.-J. ROGIER, t. 5, Paris, Seuil, 1975, p. 516-527.

l'essentiel de la foi et par la reconnaissance des ministères, qui permettra la célébration commune de l'Eucharistie. «Jésus accomplit la communion en l'unité dans la profession d'une seule foi, dans la célébration commune du culte divin, dans la concorde fraternelle de la famille de Dieu» (*UR*, 2). Ce sont surtout les liens de la prière, de l'amitié confiante et des services rendus ensemble qui permettront aux Églises et communautés ecclésiales de progresser patiemment sur le chemin de l'unité. L'Église des premiers siècles insistait fort sur les signes qui manifestaient les liens entre les communautés: hospitalité, lettres, visites mutuelles.

L'étude en commun de grandes questions doctrinales et morales est fortement encouragée par le Concile (*UR*, 4). L'Eucharistie, les ministères et l'Église sont des réalités intimement liées les unes aux autres. Il s'agit de retrouver une cohérence communément acceptée au cœur d'un certain pluralisme. Les traditions sont diversifiées, mais il est certain qu'une convergence s'opérera petit à petit[20]. Il faudra cependant beaucoup de ténacité et de patience.

IV. - La sacramentalité de l'Église[21]

La notion de sacrement a permis d'exprimer la réalité essentielle de l'Église, celle d'être le signe qui révèle et actualise Jésus-Christ,

20. Le mouvement œcuménique a pris un nouvel essor vers les années 1960. Particulièrement à propos de l'Eucharistie ont paru de très nombreux accords bilatéraux. Voir J.-É., DESSAUX, *Dialogues théologiques et accords œcuméniques*, Paris, Cerf, 1982; et E. LANNE, «L'Eucaristia...», cité n. 2. Certaines lois d'hospitalité eucharistique dans l'Église romaine permettent déjà quelques exceptions à la règle générale qui consiste à ne pas pratiquer l'intercommunion avant que les autorités respectives des Églises ne l'aient décidé de commun accord. L'exception ici n'infirme pas le principe.

21. Y. CONGAR, «L'Église, sacrement du salut», dans *Un peuple messianique*, coll. Cogitatio Fidei, 85, Paris, Cerf, 1975, p. 60-64, signale que l'idée de l'Église comme grand sacrement est déjà bien présente dans la théologie allemande du XIXe siècle (H. Klee, J.-E. Kuhn, J.-H. Oswald, M.-J. Scheeben). L'Église est la communication à l'homme d'une vie nouvelle de communion avec Dieu. L'idée de l'Église-sacrement de salut était très répandue en Allemagne après 1930. Une première systématisation, autour du concept-clé de «Ursakrament» (sacrement-source) est venue en 1953 avec O. SEMMELROTH, *Die Kirche als Ursakrament*, Frankfurt-am-Mainz, Knecht, 1953. Parurent ensuite les études de K. Rahner, P. Smulders, B. Willems, E. Schillebeeckx. La même idée est présente en France, chez Y. Congar, H. de Lubac, J. Daniélou. L'idée commune sous-jacente à ces auteurs est que la catégorie de la sacramentalité permet de rendre compte de la rencontre de Dieu et de l'homme et qu'elle s'applique d'abord à l'Église. L'Église est «Ursakrament» dans son union avec le Christ, l'unique médiateur entre Dieu et les hommes.

son mystère et son action sacrée. L'Église signifie et rend présent Jésus incarné et glorifié. Dans l'Eucharistie, elle le rend particulièrement présent, avec et dans son humanité glorifiée, dans le don qu'il fait de lui-même, de son corps et de son sang, à son Père et aux hommes, dans le don aussi qu'il leur fait de son Esprit. L'Église-sacrement est instrument du salut (*LG*, 1). Elle donne le salut parce que le Christ avec son humanité glorifiée est en elle et agit à travers elle. C'est là une position typiquement «catholique» au sens large du terme. L'Église prend vraiment part à l'œuvre du salut.

1. *L'Église, sacrement et signe de Jésus-Christ*

C'est dans son rapport à l'humanité du Christ que l'Église est sacrement. Ce point apparaît et est rendu visible symboliquement dès l'origine de l'Église: c'est du côté du Christ en croix, dans le sang et l'eau jaillis du corps du Seigneur, qu'est né «l'admirable sacrement de l'Église entière» (*SC*, 5: cf. *Jn 19*, 34). Le Christ, ayant accompli les mystères du salut et de la restauration du monde, a voulu fonder l'Église comme «le sacrement universel du salut» (*LG*, 48). Entre le Christ et l'Église existe un mystère de proximité et de présence réciproque. L'Église se tourne vers le Christ-Tête, qui lui donne constamment vie et croissance et l'Église donne Jésus-Christ au monde. Cela est réalisé tout particulièrement dans la liturgie: dans l'Office divin, dans la prière publique, dans la célébration de la Parole et des sacrements et, de la manière la plus forte, dans la célébration de l'Eucharistie.

Le rapport sacramentel de l'Église au Christ est également manifeste si on considère les multiples dimensions du corps ecclésial. La réalité de l'Église dans sa face humaine est faite du Peuple immense de tous ceux qui, à travers leur travail, leurs joies, leurs souffrances et tout ce qui fait le quotidien de leur vie, donnent leur confiance à Jésus-Christ, regardent avec foi vers lui (*LG*, 9). L'immense diversité des chrétiens, la multitude des Églises particulières, les nombreux aspects du corps social et organisé qu'est le Peuple chrétien, constituent la face visible et tangible de l'Église. Ce tout visible cache et révèle une intériorité et une expérience spirituelle, et finalement aussi la présence et l'action de Jésus ressuscité et de son Esprit. L'Église révèle le Christ qui est présent et agit en elle par son Esprit. Cette révélation fait partie de la sacramentalité de l'Église. Elle en est une manifestation.

En effet, l'Église est sacrement parce que le Christ est lui-même

sacrement de Dieu. Verbe de Dieu, il a pris chair, a pris sur lui l'humanité, la sienne propre et toutes les vies humaines. En l'homme Jésus, les disciples et les Apôtres ont pu voir et toucher «l'image du Dieu invisible» (*Col 1,* 15). Lorsque Jésus les a quittés, il leur a promis d'être avec eux, proche d'eux, jusqu'à la fin des temps (*Mt 28,* 20). Aujourd'hui c'est dans l'Église que Jésus, apparemment absent, se donne à voir à travers ses disciples, ses témoins, à travers l'amour donné et reçu, à travers sa Parole, les sacrements et la prière. L'Église-sacrement est témoin. Elle permet à beaucoup de retrouver, inscrit en filigrane dans l'existence des chrétiens, le sens ultime que Dieu donne à l'homme. Une nouvelle humanité naît: celle des disciples de Jésus. Ils veulent comme lui recevoir leur être du Père et, avec lui, exprimer leur reconnaissance et leur action de grâce pour la vie reçue. La vie eucharistique, une vie d'amour et de témoignage, mille formes d'une création nouvelle signifient la présence et l'action salutaires du Fils de Dieu incarné et de son Esprit.

2. *Signes, gestes et paroles de l'Église*

Au cœur de l'histoire du Peuple de Dieu et au sein de l'Église, la Parole de Dieu, réfractée à travers des paroles humaines, crée un certain nombre de signes et passe par des gestes humains[22]. Les signes et les gestes sont porteurs d'une réalité spirituelle. Dieu a voulu en faire — avec la Parole de Dieu et les paroles des hommes — un des éléments constitutifs de la Révélation et un des moyens de son action sacrée. C'est ainsi qu'est apparue toute l'économie sacramentelle.

Pour qui sait les lire, toute la création et surtout l'histoire humaine sont «épiphanie» de Dieu. Elles pointent vers lui. La foi purifie et transfigure le premier regard des hommes. Elle permet de découvrir une présence, une force et un sens ultimes, qui sont capables de transfigurer tout ce qui existe et de dire le dessein de Dieu à travers son œuvre créée et à travers l'histoire des destinées humaines.

Sous ce regard, les réalités matérielles elles-mêmes deviennent signifiantes et disent ce que Dieu a mis en elles de plus profond et de plus riche. Ainsi, particulièrement pour les célébrations liturgiques et surtout pour l'Eucharistie, les signes matériels (rassemblement, pain, vin, lumière...), les gestes, les paroles, le chant, les démarches, le cadre matériel et le bâtiment lui-même, l'ornementation

22. Cf. K.E. SKYDSGAARD, *Écriture et Tradition, un problème résolu?,* dans *Irénikon* 42 (1969) 439-456.

et surtout la joie et la ferveur atteignent ou peuvent atteindre une densité signifiante qui les porte au-delà d'eux-mêmes. Cependant cet au-delà ne leur est pas totalement extérieur (alors ils ne seraient que des signes artificiels), mais parce qu'ils sont symboles et chargés d'une puissance symbolique par leur être même, ils sont eux-mêmes déjà intimement liés à des significations ultimes. Les symboles parlent. Ils ont une capacité révélatrice. De plus, ils ne sont jamais uniques. Ils ont la capacité de s'ouvrir constamment à des significations nouvelles et à des rapprochements inédits.

Dans l'Église, les paroles, gestes et signes peuvent remplir plus ou moins heureusement leur vocation. Il leur faut un minimum de beauté et de vérité intérieures pour que, par eux-mêmes, par leur valeur, ils soient révélateurs et signifiants (*SC*, 21). En dessous de ce minimum de qualité humaine et de regard de foi, les signes et les gestes deviennent de la magie et du ritualisme, les paroles du psittacisme. Alors tout ce réel audible, visible, tangible est comme vidé de sa riche substance et tombe dans un fonctionnalisme servile. La sacramentalité, les signes et les symboles ont leurs exigences.

3. *L'Église-sacrement*

Tout ce qui a été dit de la sacramentalité et des signes est situé, dans Vatican II et surtout depuis Vatican II, dans le contexte d'une grande sacramentalité ecclésiale. L'Église est «l'admirable sacrement» né du Christ en croix (*SC*, 5) et le sacrement du salut du monde (*LG*, 1, 9, 48)[23]. Elle est, dans le Christ, «le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain» (*LG*, 1). Elle est le sacrement du Christ pour le salut du monde. C'est une ecclésiologie sacramentaire qui renoue avec celle des Pères, surtout celle de saint Augustin.

En reprenant cette manière traditionnelle de parler de l'Église, le Concile dépasse une ecclésiologie de «société parfaite». L'ecclésiologie catholique était fort marquée par des conceptions hiérarchiques et juridiques. La plupart du temps on ne percevait l'Église que dans des perspectives universalistes. On parlait peu de «l'Église locale»[24]. Au Concile, le rôle et l'action du Saint-Esprit sont

23. L'expression «sacrement du salut» est commentée par P. SMULDERS, «L'Église sacrement du salut», dans *L'Église de Vatican II*, coll. Unam Sanctam, 51 b, Paris, Cerf, 1967, p. 313-338.

24. Cf. H. LEGRAND, «La réalisation de l'Église en un lieu,» dans *Initiation à la pratique de la théologie*, édit. B. LAURET-F. REFOULÉ, t. 3, Paris, Cerf, 1983, p. 146-151.

revalorisés et l'ecclésiologie est plus liée qu'avant à la pneumatologie, qui s'est développée tout au long du Concile[25].

Vatican II s'est aussi employé particulièrement à décrire, de diverses manières, et avec une insistance répétée, la réalité sacramentelle de l'Église. En ouvrant ses travaux par le Schéma sur la liturgie, le Concile commence par ce qui est et exprime le cœur de son mystère: la célébration liturgique, spécialement celle de l'Eucharistie, «source et sommet», «centre» de la liturgie de l'Église et de l'existence chrétienne[26]. Dans l'optique de cette réforme, les Pères envisagent les sacrements sous un angle souvent nouveau. Auparavant les sacrements étaient vus surtout comme des signes sensibles efficaces de grâce. Aujourd'hui l'Église montre davantage leur réalité symbolique — donc aussi leur enracinement dans le monde quotidien — et leur valeur communautaire. Ils révèlent la dimension signifiante de ce monde créé et sauvé par Dieu. Ils permettent de découvrir la mystérieuse richesse du réel et les traces glorieuses de l'œuvre du Seigneur.

Bref, on est passé d'une insistance assez unilatérale sur l'efficacité (causes et effets), à une revalorisation de la valeur épiphanique et de la signifiance. Les signes et les symboles ont, eux aussi, leur efficacité. Celle-ci relève d'un autre registre. Les sacrements se présentent donc aujourd'hui, d'une manière plus complexe, comme faisant partie d'un ensemble plus vaste et comme une des expressions de la réalité sacramentelle de l'Église. C'est davantage sous cet angle de la signification et de la communication que les sacrements sont considérés au Concile. Les sacrements permettent au Christ de sanctifier ceux qui veulent le rencontrer. Et ils forment dans l'Église tout «un système de communication verbale et non verbale»[27]. Ce système sacramentel est cohérent avec la Révélation et lié à l'histoire du salut. Dieu se révèle à travers des paroles et des actions: quand il parle, il agit. La Parole de Dieu a cons-

25. Cf. Y. CONGAR, *Le concile de Vatican II. Son Église. Peuple de Dieu et Corps du Christ,* coll. Théologie historique, 71, Paris, Beauchesne, 1984, p. 171. Voir aussi G. CHANTRAINE, *L'enseignement de Vatican II...*, cité n. 7.

26. L'association des deux images du «sommet» et de la «source» est une caractéristique de Vatican II (*SC,* 10; *LG,* 11; *PO,* 5; aussi *UR,* 15). Ces deux images indiquent le caractère englobant de l'Eucharistie, qui est au principe et au terme de la vie et de l'activité de l'Église et des chrétiens. «Centre», l'Eucharistie contient «le Christ lui-même, notre Pâque» (*PO,* 5; aussi *PO,* 6, 14; *AG,* 9; *CD,* 30). Voir D. DIDEBERG, *L'Eucharistie, centre, source et sommet de la vie chrétienne,* dans *Prier et Servir* n° 2 (1989) 123-132.

27. Cf. A. GANOCZY, *La doctrine catholique des sacrements,* Paris, Desclée, 1988, p. 147.

tamment besoin de la dimension sacramentelle pour prendre corps. Un ordre de la signification est venu compléter une économie d'efficacité. Les sacrements, perçus comme ils le sont aujourd'hui, le disent bien.

4. *Parole en acte*

Le Christ est lui-même Parole et Sacrement. Il est Parole en acte, Verbe de Dieu toujours à l'œuvre. Par des paroles et des gestes (*DV*, 4), le Fils a révélé la gloire du Père. Il rayonne la plénitude de la gloire de Dieu (*2 Co 4*, 6). Il révèle l'accès au Père et il est le chemin vers le Père (*Jn 14*, 6). Il donne aux hommes de devenir, comme lui, enfants de Dieu (*Jn 1*, 12). Dans l'Eucharistie, Jésus-Christ, le Verbe fait chair, se donne aux chrétiens avec son corps et son sang. Il y a ici l'aboutissement de l'œuvre de la Parole.

Comme le Christ, l'Église est aussi Parole et Sacrement. Corps du Christ, elle est le lieu et la sphère de l'action transformante et régénératrice du Christ. En elle il opère et réalise pour les croyants ce qu'il a vécu lui-même, au nom de tous les hommes, dans son mystère pascal. Comme le Christ, l'Église révèle l'accès au Père et est aussi chemin vers le Père. Sa dimension sacramentelle passe par le ministère de la Parole et du Sacrement. Dieu est à l'œuvre dans ce tout. Dans cet échange des signes, des gestes et des paroles, et dans l'accueil du Christ qui s'y révèle et s'y donne aussi avec son humanité, se construit la communauté ecclésiale[28].

La célébration eucharistique, comme tout sacrement, est une annonce de la Parole de Dieu, qui passe par nos paroles[29]. La célébration du Repas du Seigneur est proclamation de la mort et de la Résurrection du Seigneur (*1 Co 11*, 26). Par la Parole de Dieu, l'événement du salut célébré dans ce Repas advient, est présent et acquiert sa signification et sa force pour tous ceux qui y participent. Toutes les paroles utilisées dans la célébration eucharistique réfractent finalement la Parole qui est Jésus-Christ et par laquelle

28. Tout ceci peut paraître un peu subtil. Ces réalités sont vécues depuis toujours dans l'Église. Cependant à notre époque les signes et les symboles ont acquis plus de poids et une force nouvelle. L'homme d'aujourd'hui plus encore que celui d'hier est attentif à ce qui est signifiant et révélateur. Son regard et sa sensibilité ont été éduqués et formés à percevoir l'ordre de la signification et particulièrement la puissance des symboles.

29. *SC*, 35 parle de «l'importance extrême» de la Parole de Dieu dans les célébrations liturgiques. La réforme liturgique instaurée par Vatican II a remis en honneur la Parole dans la liturgie et l'homélie qui la commente. Notons aussi que l'Église a toujours veillé avec un soin particulier au contenu théologique des formulaires liturgiques et des paroles utilisés dans les célébrations.

Dieu crée et recrée l'homme et le monde. La Parole par excellence que Dieu dit est celle qu'il profère en ressuscitant son Fils d'entre les morts: «Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré» (*Ps 2, 7*). Cette Parole-là et cet Événement-là sont l'accomplissement suprême de ce que Dieu a révélé, dit et fait. Cette Parole, qui fait corps avec Jésus-Christ lui-même, procure un supplément de sens à toutes les paroles et tous les gestes de l'histoire du salut qu'opère Dieu.

Le sacrement n'est pas que parole. Il prend corps à travers la matière, dans ce que les hommes voient, entendent, touchent, goûtent. La matière possède par elle-même une signification naturelle et culturelle qu'il s'agit de ne pas évacuer, mais de revaloriser. L'Occidental est souvent bien démuni devant ces dimensions-ci. Chacun des signes et symboles qu'utilise la célébration a une signification et une consistance historique qui lui sont propres. Cet ensemble symbolique n'est pas «dénué d'efficacité». À travers les signes sacramentels[30], humbles réalités terrestres de la parole, de l'eau, de la lumière, du pain et du vin, le mystère du Christ devient contemporain. Le mystère de l'incarnation de Jésus est continué parmi nous. L'humanité glorifiée de Jésus-Christ est présente et son «action sacrée» prend corps dans l'Église, grâce à ces paroles, à ces gestes, à cette matière et à ces symboles. Et c'est ainsi que l'homme, avec toute sa sensibilité, la rencontre et en vit. C'est ainsi qu'il reçoit le corps du Christ ressuscité. La parole et les signes contribuent puissamment à l'entraîner avec tout ce qu'il est vers le «fleuve d'eau vive» qui coule du côté du Christ (*Ez* 47; *Jn 19,* 34).

*
* *

Vatican II offre réellement des perspectives nouvelles en ce qui concerne l'Église, l'Eucharistie et les rapports qui les unissent. Le regard est toujours centré sur le Christ. Dans l'Église et dans

30. On ne peut ramener les signes à ce que désignaient jadis les termes de 'matière' et 'forme' des sacrements; cf. R. JOHANNY, *L'Eucharistie, chemin de résurrection,* Paris, Desclée, 1974, p. 198: «Ce pain dont a faim l'homme est riche de toute une symbolique; il englobe toute faim de l'homme. Il n'est pas un en-soi; il est pour l'homme, pour sa vie et pour la réussite de son être. L'homme a faim de sens, de joie, de liberté, d'amour, de justice, de reconnaissance. Il a besoin d'un regard sur lui qui ne soit pas de condamnation, de mépris, de refus ou de peur. Il a besoin d'un regard chargé de lumière, de paix, un regard qui dilate et qui épanouit, un regard qui transforme et qui réconforte: un regard d'amour et d'espérance. L'homme, à la racine de tout, a besoin d'espérance.»

l'Eucharistie, le Christ ressuscité est la source d'une création nouvelle (*LG*, 7, par. 1). Dans le mystère de sa lumière pascale. Il en fait une Demeure habitée par l'Esprit, un Temple Saint, lieu et signe de la présence de Dieu au milieu du monde.

Cité sainte et radieuse, l'Église apparaît comme un signe pour l'humanité entière, pour que tous puissent découvrir en elle et par elle le Christ, «la lumière des nations» (*LG*, 1), «celui qui a les paroles de la vie éternelle». Cette dimension sacramentelle et missionnaire de l'Église est à redécouvrir sans cesse. L'Église dit et donne le Christ.

Les innombrables signes, symboles et activités de l'Église sont repris dans sa liturgie, où elle célèbre la présence sanctifiante de Jésus-Christ. La liturgie annonce et amorce déjà la transfiguration de toutes choses (*GS*, 38). Elle est l'Église en prière. La célébration de l'Eucharistie, spécialement si elle est vécue avec une grande foi et si elle atteint une certaine qualité, est «source et sommet», «centre» de la vie de l'Église.

B-1150 Bruxelles André TOURNEUX, S.D.B.
Avenue Roger Vandendriessche, 26

Sommaire. — L'Eucharistie est souvent évoquée dans les documents de Vatican II. L'insistance du Concile sur la dimension ecclésiale de l'Eucharistie et sur la dimension sacramentelle de l'Église permet de sortir de certaines impasses. L'Église et l'Eucharistie sont intérieures l'une à l'autre. Mémorial de la Pâque du Christ, l'Eucharistie révèle et construit l'Église: communion fraternelle et hiérarchique, communion d'Églises particulières, Peuple de Dieu en marche vers le Royaume. Dans la «mystérieuse interaction» qui unit l'Église et l'Eucharistie se construit le Corps unique de Jésus-Christ ressuscité qui introduit déjà les fidèles dans le Monde nouveau, la Terre nouvelle.